

Témoignage d'une ancienne élève de Prades Ginette : « Je me souviens des noms de toutes mes institutrices »

Ginette Veraguer nous livre quelques souvenirs de son enfance dans les écoles de Prades. Élève pendant la seconde guerre, elle raconte l'aspect simple et rudimentaire d'une école presque oubliée.

« Je suis allée à l'école de Prades à partir de 1935 et j'y ai fait toute ma scolarité. Je me souviens que je venais avec une brique chaude en hiver pour la mettre sous mes pieds pendant la classe et me réchauffer. Ça tenait pas toute la journée... », raconte Ginette Verdaguer. Pour cette ancienne institutrice, les premiers souvenirs qui remontent ne sont pas tant ceux de la période pendant laquelle elle enseignait, mais ceux de son enfance où la simplicité et la frugalité dominaient un espace-temps différent. « Pendant la guerre, on venait aussi chacun avec une bûche le matin. Sous le préau, les institutrices disposaient un grand chaudron dans lequel elles versaient de l'eau et du lait en poudre. Le feu prenait avec nos bûches, elles remuaient le mélange et nous faisons la queue pour avoir tous droit à un quart de litre. Pas plus ! ».

Le quart de papa

« Chacun se servait dans un quart, un petit récipient en métal que nos papas soldats accrochaient à leur ceinture. Chaque fois, j'espérais beaucoup avoir des grumeaux dans mon lait, pour que ce soit plus consistant ». Ginette évoque ensuite ses liens très rapprochés qu'elle a longtemps entretenus avec ses institutrices. « Je me souviens du nom de toutes mes maîtresses ! J'en ai revu certaines tout au long de ma vie. L'une d'entre elles est morte à l'âge de 108 ans. Il y avait aussi Madame Sori qui nous faisait faire des exercices très ludiques. Je les trouvais vraiment très faciles et me sentais très forte ».



Quart et gourde de l'armée. / Wikipedia

Leonard J. DeFrancisci

Mauvaise note pour la communication

« Un jour, on nous a dit qu'elle était partie. Et c'est tout. On ne disait rien aux enfants à l'époque. Une autre fois, une élève avait disparu soudainement. On nous a dit qu'elle s'était suicidée. Plus tard, j'ai appris, qu'en effet, elle avait souhaité se jeter du haut d'un pont, car elle avait eu ses premières règles et pensait qu'elle allait mourir... » Au-delà des non-dits traumatiques, la vieille dame souligne aussi un grand respect vis-à-vis des enseignants et une autonomie qu'elle ne retrouve plus chez les enfants d'aujourd'hui. « J'allais à l'école toute seule et à pied. Certaines copines faisaient 3 ou 4 kilomètres tous les jours. Il n'y avait pas de téléphone. On rentrait quand on rentrait ».

Une carrière d'institutrice

Ginette finit son parcours d'études à Prades et tente l'école de dactylo, mais elle ne s'y retrouve pas dans le profil des étudiantes. Elle s'apprête à monter à Paris pour la promesse d'emplois que peut offrir la grande ville, mais elle est rattrapée par Monsieur Verdaguer qui la demande en mariage et l'incite à rester sur leurs terres d'origine. Elle entre « par hasard », mais surtout grâce à son mari, au lycée de Saint-Louis de Gonzague. « Il manquait quelqu'un ». Les débuts sont parfois difficiles, mais formateurs. « Il m'arrivait avant certaines rentrées de repeindre moi-même les murs de ma salle de classe ». Ginette se souvient d'un établissement sans trop de confort, mais elle affirme avoir « rencontré des gens formidables » entre 1956 et 1990, période de son activité professionnelle.



Salle de classe en 1940.

Disposition dans la classe en fonction des notes

« Chaque mois, la directrice de l'école venait dans la classe nous apporter les notes. Avec l'institutrice, elles effectuaient un classement et les élèves étaient redispuestos dans la salle en fonction de celui-ci. Les premiers devant et ainsi de suite. J'étais tellement persuadée d'avoir réussi mes exercices haut la main que j'attendais d'être la première et finalement je me retrouvais au fond du premier rang. Lorsque la directrice me montrait le cahier de la première de la classe, j'avais l'impression de voir un papier sorti de l'imprimerie ».



Saint-Louis de Gonzague en 1938.

Gymnastique en chanson

« Toutes les semaines, une intervenante nous faisait sortir de l'école pour faire de la gymnastique. Sur le chemin, nous chantions Petites Campanules et les gens sortaient aux fenêtres pour chanter avec nous. Nous allions ensuite dans un parc à micocouliers pour faire le sport. Aujourd'hui, c'est un rond-point... » Ginette Verdaguer se remémore alors la disparition soudaine de cette professeure de sport.



Amusez-vous

Quelques problèmes de fin d'études primaires (Edition 1948)

■ Un automobiliste a acheté une voiture 140 000,00 F. Il l'a gardée pendant un an et il a fait 24 000 km. Sa voiture consomme 14 l d'essence à 22 F le litre aux 100 km. Elle consomme en outre 6 l d'huile à 96 F le bidon de 2 l tous les 3 000 km. On a fait un graissage coûtant 90 F tous les 1 000 km. Le garage coûte 300 F par mois, l'assurance 8 500 F. La voiture est revendue 5 000 F. Quel est le prix de revient du kilomètre parcouru ?

■ Un cycliste prépare un voyage pour le lendemain. Il quittera la localité A pour aller à C où il s'arrêtera deux heures, puis terminera son excursion en allant à B où il devra arriver cinq minutes avant le passage du train de 17 heures qu'il prendra pour le retour. A quelle heure doit-il partir de A sachant que, sur sa carte routière à l'échelle de 1/100 000, la distance de A à B passant par C mesure 81 cm, et que la vitesse moyenne du cycliste sera 12 km à l'heure ?

■ Il y a environ 430 km de Paris à Mauriac qui sont sur le même Méridien. La latitude de Paris est de 48° 50 minutes. Quelle est approximativement la latitude de Mauriac ? (Mauriac est au sud de Paris).

■ À 13h30, deux cyclistes se trouvent le premier à un point C, le second en un point D, d'une route AB. Le premier à une vitesse de 14 km à l'heure et le second de 10 km à l'heure. La distance CD est de 15 km. En supposant que les deux cyclistes aillent vers B à quelle heure le premier rejoindra-t-il le second ? En supposant que les deux cyclistes aillent l'un vers l'autre, à quelle heure se rencontreront-ils ?

Solution la semaine prochaine dans le numéro 1369

